

368

D'AUTRES LIVRES
DE L'EXIL

PARU
mars 45



ATTENDU QUE... (1)

Par ANDRÉ GIDE

Sous ce titre, ce sont les *Interviews imaginaires*, publiées en 1942 par Gallimard, qui ont été rééditées à Alger. Mais aux interviews sont adjointes ici une étude sur Chardonne, une *Réponse à une enquête*, et une *Introduction au théâtre de Goethe*, qui avaient paru dans le *Figaro*, comme les *interviews* elles-mêmes, au temps de l'occupation, enfin deux interviews « dont la publication dit l'auteur, paraissait alors inopportune ».

Bien que l'édition de Paris n'ait touché que de rares lecteurs, ayant été presque aussitôt interdite, et que celle d'Alger n'ait pas, croyons-nous, été mise en vente en France, nombreux sont ceux qui ont goûté dans ces textes, lorsqu'ils paraissaient en chroniques, le charme de cette conversation à bâtons rompus qu'imaginait André Gide. Ils y retrouvaient cet interviewer supposé qui l'aida, il y a quarante ans, à présenter une jeune revue, *L'Ermitage*, laquelle, par sa plume, annonçait son ferme propos de ne s'occuper point des problèmes politiques. Il est curieux d'observer que, peu après avoir repris contact avec son ancien visiteur, André Gide a collaboré à une jeune revue d'Alger, dont on peut supposer qu'il a suggéré le titre; *L'Arche*, tel est son nom, évoque l'édifice où Noé se retire, abandonnant les hommes livrés au cataclysme, comme l'Ermitage rappelait la retraite où ceux qui ne vivent qu'en esprit s'isolent du monde. Ainsi Gide continuerait, semble-t-il, à refuser les problèmes politiques.

Il ne se prive pas cependant d'allusions actuelles. Les chroniques, consacrées à vingt questions de littérature, d'esthétique, voire de grammaire, et parmi lesquelles doivent être particulièrement notées celles qui concernent le théâtre de Goethe, et la pénétrante analyse de la *Phèdre* de Racine — ces chroniques, au détour de maintes phrases, lancent un trait contre l'occupant et contre ses valets de Vichy. L'une d'elle est même tout entière dirigée dans ce sens :

(1) CHARLOT, éditeur.

Mars 45

celle où il attaque Chardonne avec une virulence et un bonheur qui dépassent les meilleurs éreintements des *Prétexes* ; or, il apparaît très évidemment que ce que Gide ne supporte pas en Chardonne, c'est son attitude politique, c'est qu'il a « si complaisamment accepté la défaite. » De même, s'il indique que Goethe a conçu que « le rétablissement de la dignité humaine ne s'accomplit pas seulement, pas surtout, dans le regimement », ce qui semble justifier ceux qui plient devant les circonstances, il refuse un peu plus loin d'approuver ce Goethe trop raisonnable et, reprenant un mot de saint Paul, réclame le droit à « un peu de folie ».

On pourrait multiplier les citations qui démontrent que Gide, bien que suspect, ne craignit pas de manifester publiquement sa position dans la mesure où la censure permettait de le faire. Ce qui ôte toute valeur aux insultes absurdes qu'un journaliste lui prodiguait récemment.

* * *

Mais alors, qu'en est-il de cette attitude de retraite que nous pensions discerner chez Gide ? Il peut sembler, en effet, qu'il y ait contradiction entre cette participation à la résistance de l'esprit et ce qui nous donnait à penser qu'il maintenait ou retrouvait sa position d'artiste qui veut rester en dehors des problèmes politiques. Contradiction qui n'est pourtant qu'apparente ; le combat qu'il mène dans les *Interviews imaginaires*, c'est le combat pour l'homme. Non seulement, il ne se rattache pas à une idéologie politique, mais on aurait peine à trouver chez lui une attitude patriotique. Ou plutôt, c'est par la défense de l'homme qu'il rejoint le patriotisme. A cet égard, se retrouve chez lui ce qu'on signale, d'autre part, à propos des *Éditions de minuit* : dans les heures de l'occupation, c'est en se rattachant à ce qu'il y a d'universel dans la pensée française que les meilleurs tenants de l'intelligence se sont, chez nous, opposés à la tyrannie. Et, quoi qu'on en pense, cet appétit de pureté est une des manifestations les plus émouvantes qu'ait connues la France au cours des années sombres.

Y. L.

Dans notre prochain numéro :

**LES ÉCRIVAINS AMÉRICAINS
ET LEURS ŒUVRES DEPUIS 1939**